

La Mission du Grand-St-Bernard a quarante ans (suite)

Répondant à la discrète demande de quelques abonnés intéressés par notre Mission dans les Marches Thibétaines du Yunnan, il y a quarante ans, nous nous faisons un plaisir d'en reparler en entrant un peu plus dans les détails.

Nous avons dit, dans notre numéro de janvier 1973, l'origine et les principaux événements de cette Mission. Comme nous l'avons exposé, l'idée première était d'installer dans les montagnes du Thibet un Hospice similaire à celui du Grand-St-Bernard pour recevoir les nombreux voyageurs, commerçants et pèlerins thibétains, avec la participation de nos frères au travail évangélique dans les vallées voisines. Et ceci d'autant plus que ces postes devenaient la base de notre entreprise dans la montagne.

Il faut signaler également que, dès le premier voyage, nous avons, avec le P. Coquoz, exploré deux cols et constaté qu'ils n'étaient pas les mieux indiqués. Restait un troisième, non visité, mais qui, d'après les renseignements obtenus, nous paraissait convenir: le col de Latsa, ce qui nous fut confirmé par les différentes visites d'été et d'hiver que nous fîmes après notre arrivée à Weisi en 1933.

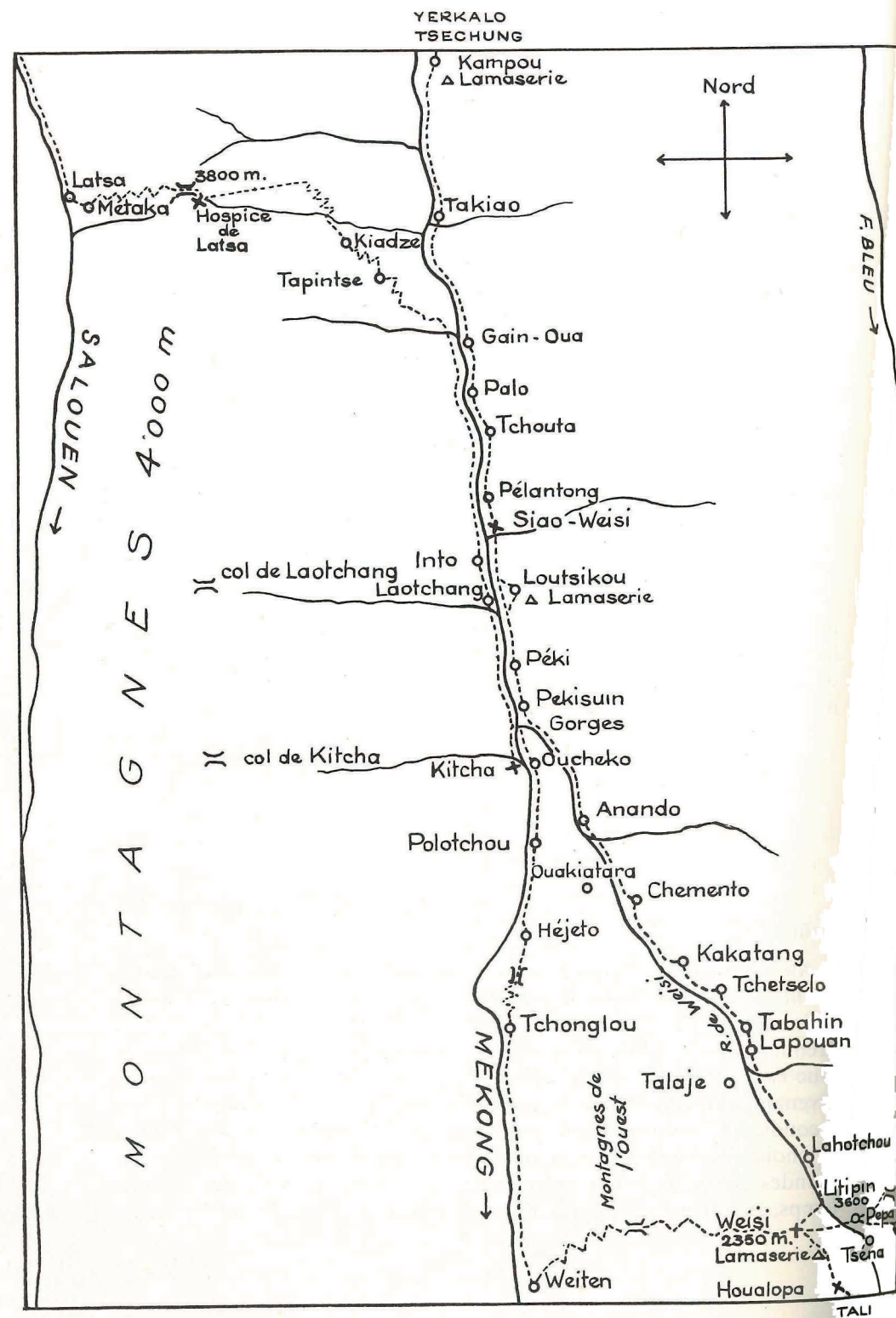
SOUVENIRS

Notes puisées dans le journal tenu au jour le jour à Latsa
1935-1938

Sancte Bernarde ora pro nobis!

Août 1935

Après 2 ½ ans de séjour à Weisi, plans et devis, dressés par M. Melly, ayant été approuvés par le Chapitre de la Congrégation, nous avons enfin obtenu l'autorisation de construire l'Hospice à Latsa. Dès la première année, MM. Coquoz et Chappelet d'abord, MM. Melly et Duc ensuite, sont venus visiter les lieux, en été; les deux premiers en revenant d'une visite aux Pères de la Salouen et, en juillet 1933, les seconds, qui campèrent plusieurs jours sur la colline, près de l'étang et choisirent l'emplacement du futur Hospice. Ce n'est qu'avec de grandes difficultés qu'ils parcoururent le terrain à cause du mauvais temps, des bambous et des rhododendrons qui envahissent le pays.



En janvier 1934, MM. Melly et Chappelet devaient y venir à skis, mais une indisposition du deuxième fit remettre la course à plus tard. C'est en mars que MM. Coquoz, Duc et Chappelet vinrent faire connaissance avec l'hiver à Latsa. Comme toujours, le temps fut très mauvais. En octobre 1934, M. Melly, revenant de la Salouen avec le P. Bonnemin, put encore revoir la « terre promise ». En 1935, en mars, MM. Melly, Coquoz et Chappelet venus faire un petit tour à ski eurent pourtant un temps splendide!

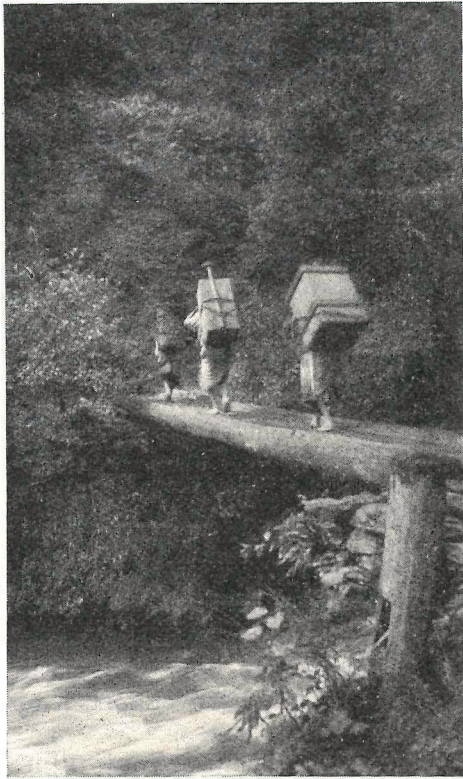
Enfin, le 13 juin, l'autorisation tant désirée fut reçue du Gouvernement central de Nanking, via Yunnanfou¹ et Prétoire de Weisi. Les Pères pourront, après une nouvelle exploration à Latsa, en dresser une carte, établir un plan de l'Hospice et les envoyer à Y.N.F., ce qui fut fait depuis Weisi après une dernière course de MM. Melly, Coquoz et Chappelet vers le 8-12 juillet dans de très mauvaises conditions. Au retour, les pourparlers commencèrent avec les maçons de Pelantong et Weisi, ainsi qu'avec les Lissous de Kiatse. Les maçons acceptèrent pour 0,80 par jour, 0,40 s'ils ne travaillaient qu'une demi-journée, et 0,20 s'il pleuvait trop toute la journée; en outre, une piastre par semaine pour le porteur de vivres et 0,10 par jour pour leur cuisinier. Les Lissous demandèrent 0,25 par jour sans autre condition. Mais au moment d'entreprendre les travaux, ils exigèrent 0,50 par jour. On finit par s'entendre pour une piastre chaque trois jours de travail. Ils ne tarderont pas à arriver après avoir touché une piastre d'avance à Siao Weisi².

Partis de S.W. le 12 août 1935 au matin par le pont de corde d'Into et après bien des déboires avec les mulétiers transportant nos trois charges, nous parvenons à Tapintse à la nuit. Le lendemain, très tôt, nous arrivons chez le besset³ de Kiatse qui, n'ayant pas tenu ses engagements au sujet des ouvriers se cache. Nous perdons une journée entière et deux nuits à palabrer chez les Lissous. Enfin, le lendemain, sur la promesse que, dans quatre jours, 35 ouvriers viendraient nous rejoindre, nous partons avec 4 maçons, leur cuisinier et 2 porteurs, plus 8 porteurs lissous pour nous. Décidément le diable s'en mêle: le pont du torrent est emporté, il pleut et les porteurs traînent la jambe. A cause du mauvais temps aussi, nous devons camper dans la forêt, en deçà du « Grand Revers » et le lendemain, par un temps affreux, nous parvenons à l'emplacement même de l'Hospice (3800 m). Il est 9 h. du matin, le jour de l'Assomption 1935. Nous avons espéré, en partant de S.W., être installés ici de façon à pouvoir célébrer la

¹ Yunnanfou ou Y. N. F. en abrégé

² Siao Weisi ou S. W. en abrégé

³ besset: chef de village



*Des porteurs
qui partent
pour Latsa*

Sainte Messe le 15. Nous tenions beaucoup à mettre ainsi notre séjour ici, en même temps que nos travaux, sous la protection de la Sainte-Vierge. Malheureusement, le temps était si mauvais que les porteurs lissous nous laissèrent à peine le temps de leur passer le pourboire. Cinq minutes après, il n'en restait pas un. Lorsque les maçons, quelques minutes plus tard, arrivèrent, ils dirent: «Si nous avions connu le pays, jamais nous ne nous serions engagés!». Leurs deux porteurs qui devaient travailler comme manœuvres et qui avaient déjà reçu le «tin ts'ien» (arrhes) rendirent cet argent et filèrent au pas de course. Pour nous, il n'y a pas de temps à perdre, aussi tandis que notre cordon bleu Tolo (ou Major) fait la soupe, avec M. Chapelet, nous dressons la tente pour mettre nos bagages à l'abri. Les 4 maçons et leur cuisinier s'installent près de nous. Sous la pluie et le brouillard et malgré la défense de couper des arbres au sixième et septième mois «par peur de la grêle», les sapins tombent les uns après les autres; les bambous sont fauchés au coupe-coupe et bientôt on voit deux huttes de bambous se dresser exactement là où sera la

face est de l'Hospice. Il fait froid, il ne cesse de pleuvoir, nos vêtements sont mouillés, les provisions, les vêtements de rechange, tout est imprégné. Espérons pour demain!

16 août

Le temps se gâte de plus en plus. Malgré cela on espère une amélioration pour le lendemain. Les ouvriers viendront peut-être. Le moral reste bon même chez nos voisins, les maçons. Comptant sur les ouvriers lissous, nous nous étions dispensés d'apporter coupe-coupe, haches et pioches. Nous n'avions que quatre outils pour tous! Enfin, on redouble de courage pour refaire et arranger les nattes. Il pleut toujours.

17 août

Réveil dans l'eau. Couvertures, lits de camp, tout est trempé. La tente dressée dans la hutte laisse passer l'eau. Après le déjeuner, avec M. Chapelet, nous allons près de la forêt, versant Salouen (voir plan) pour acheter un coupe-coupe. Il pleut. Nous sommes dans le brouillard tout le temps. On rencontre un enfant de 14-16 ans, se rendant à Latsa-village. Son coupe-coupe? Combien en veux-tu? Le pauvre enfant se voyant devant deux grands barbus, croyant avoir affaire à des brigands d'une nouvelle espèce, prit peur et répondit en tremblant: «J'en veux une piastre». Mais après inspection du couteau, on constata qu'il ne valait rien. On le lui laissa. Ensuite, ce fut un Chinois de Youragan, portant une charge, rencontré entre



*Les huttes du Père Melly et du Frère Duc
lors du choix de l'emplacement de l'Hospice*